

Chapitre 2

DRÔLE D'ACCUEIL

Raphaël entra dans l'autocar en regardant sa montre : avec le décalage horaire, il était trois heures. Il sentit une petite bulle de stress se gonfler dans son estomac : malgré ses calculs, il avait une demi-heure de retard. Qu'allaient penser les moniteurs du camp de vacances ? Même si Raphaël savait qu'il n'était pas fautif, il n'avait vraiment pas envie de se faire remarquer. Et ce, encore moins avant d'être arrivé.

Il avait dû attendre son autocar pendant près d'une heure, assis sur le banc inconfortable de l'arrêt de bus de l'aéroport, une fine pluie londonienne tapotant sur son couvert. C'était là que l'hôtesse anglaise l'avait laissé après avoir annoncé son arrivée tardive au camp de vacances. Avant de retourner dans l'aéroport en claquant des talons, elle avait expliqué à Raphaël dans un français approximatif que l'autocar aurait du retard et qu'il devait patienter tout seul. Pour couronner le tout, lorsque le véhicule était enfin arrivé, le chauffeur s'était allumé une cigarette malgré les vociférations de ses passagers et l'avait longuement fumée avant de reprendre le volant.

Les nuages de pluie se dissipèrent à mesure que l'autocar se rapprocha de sa destination. De la même manière, la tension de Raphaël diminua quelque peu. Même si l'Angleterre ne lui avait pas paru très accueillante jusqu'à présent, il préférerait se trouver là qu'en Suisse allemande. Lorsque l'autocar s'arrêta à la gare routière de Bournemouth en début de soirée, le soleil brillait encore. Une fois les derniers passagers sortis, le chauffeur, une nouvelle cigarette à la bouche, lança à Raphaël son bagage péniblement extrait du coffre puis lui indiqua d'un signe de tête négligent la station de taxis la plus proche.

- C'est bon, je gère, s'encouragea Raphaël en tirant sa valise derrière lui.

Elle lui paraissait de plus en plus lourde et ses bras commençaient à lui faire mal. Il marcha quelques minutes en suivant la direction désignée et trouva la station occupée par une demi-douzaine de taxis.

Raphaël s'avança vers le premier taxi de la file. Avant de tapoter sur la vitre du conducteur, il extirpa de sa poche un morceau de papier chiffonné sur lequel il avait noté l'adresse du camp de vacances. Le chauffeur, un homme trapu à l'air bourru, prit le papier et lut l'adresse. Visiblement surpris, il fronça ses épais sourcils et relut l'adresse une seconde fois, plus attentivement. Il leva la tête et regarda Raphaël.

- Are you sure that you want to go there?

Raphaël se crispa. Jusqu'à présent, il avait réussi à éviter tout dialogue en anglais. Les langues n'avaient jamais été son fort, ce qui lui avait valu de nombreuses mauvaises notes : il n'avait donc pas saisi un traître mot de ce que le chauffeur de taxi venait de lui dire.

- Euh, I... Euh... sorry. Français ? French ? balbutia Raphaël en sentant ses joues s'enflammer.

- Is this the right address, kid ? demanda le conducteur sans faire le moindre effort de communication.

- L'adresse ? Yes, yes, l'adresse ! répondit Raphaël en bondissant sur la seule parole qu'il parvenait à comprendre.

Le chauffeur le dévisagea un court instant avec une expression suspicieuse. Puis, voyant que Raphaël avait l'air sérieux, il haussa les épaules et lui rendit son papier. Il sortit alors de la voiture, plaça la valise dans le coffre et fit signe à Raphaël de s'asseoir à l'arrière avant de démarrer en trombe.

Au grand soulagement de Raphaël, le trajet se déroula en silence. Bien qu'il fût d'abord un peu perturbé par le sens de la conduite auquel il n'avait pas vraiment fait attention lorsqu'il était dans l'autocar, il finit par s'y habituer. Il observa le paysage ; les maisons de briques qui défilaient sous ses yeux paraissaient toutes identiques. Dans les parcs, les enfants

jouaient joyeusement sous la surveillance de leurs parents, tandis que de jeunes couples se baladaient sur la chaussée.

« Ils vont sans doute à la plage », pensa Raphaël en souriant.

C'était également une des raisons pour lesquelles il se réjouissait de quitter la Suisse : il n'avait encore jamais vu la mer. Heureusement pour lui, Bournemouth était considérée comme l'une des plus jolies stations balnéaires du sud de l'Angleterre.

Le taxi prit quelques virages, puis bifurqua dans une allée remplie de maisons résidentielles aux petits jardins très soignés, séparés soit par d'épaisses haies, soit par des barrières en bois. Ils passèrent devant un arrêt de bus, puis, à nouveau, les maisons propres défilèrent. Quelques instants plus tard, le taxi dépassa ce qui sembla être la dernière habitation du quartier et se dirigea vers le bout de l'allée. Des arbres de plus en plus touffus remplacèrent les maisons, mais la voiture se mit tout de même à ralentir.

Raphaël eut un étrange pressentiment. Pourquoi est-ce que le chauffeur l'avait dévisagé ainsi ? Pourtant il était bien sûr d'avoir noté la bonne adresse... La panique commença à l'envahir. Où l'emmenait-on ?

Le taxi s'arrêta dans un soubresaut et le chauffeur sortit du véhicule. Il ouvrit la portière à Raphaël, qui sortit à son tour et regarda autour de lui. Au bout de l'allée, distinctement séparée du reste des habitations, se dressait une grande mesure de briques jaunâtres qui n'avait rien d'un camp de vacances. La maison était dissimulée par des arbres dont la cime dépassait le toit. Certaines de ses fenêtres étaient fermées par des volets crasseux et les carreaux non protégés étaient presque tous fissurés ou brisés. La porte d'entrée en bois vert était ternie par les années. Le jardin, gardé par une barrière métallique rouillée, avait dû être autrefois très bien entretenu : il était à présent rempli de ronces et de mauvaises herbes. À tel point qu'une partie de la façade était couverte de lierre jusqu'au toit.

Raphaël comprit alors pourquoi le conducteur l'avait regardé bizarrement. L'adresse qu'il lui avait donnée était celle d'une maison abandonnée.

Le chauffeur de taxi contourna son véhicule d'un pas pressé et ouvrit la porte de son coffre d'un geste vif. Il en sortit la valise et la déposa aux pieds de Raphaël, puis lui tendit la quittance de la course. Raphaël le paya des quelques livres sterling qu'il avait gardées dans sa poche. Aussitôt l'argent en main, le chauffeur sauta dans son taxi et s'en alla sans demander son reste, visiblement empressé de quitter les lieux.

L'espace d'un instant, Raphaël hésita à lui courir après et à le supplier de le ramener à la gare. Pourtant, il se ravisa : quelque chose avait attiré son attention. Des silhouettes s'agitaient derrière les fenêtres du premier étage. Raphaël en déduisit que quelqu'un devait bien se trouver à l'intérieur. Mais qui donc pouvait encore vivre dans une maison en si mauvais état ? C'était le décor idéal pour un film d'horreur, abritant une sorcière maléfique ou un tueur en série. Raphaël prit une profonde inspiration. Il jeta un coup d'œil à son morceau de papier froissé sur lequel figurait l'adresse du camp de vacances :

*The Wonderful Summer Camp
Family Stumper
36, Giant Oak Street
Bournemouth*

Il fit quelques pas hésitants en direction de la maison, puis se pencha sur la boîte aux lettres oscillante qui se trouvait en contrebas des quelques marches menant au perron. Le nom indiqué dessus n'était presque plus lisible, mais Raphaël parvint tout de même à en déchiffrer quelques caractères :

F a i y S t u p r

En dépit du peu de lettres apparentes, Raphaël dut se rendre à l'évidence : il se trouvait à la bonne adresse. Il reprit une profonde inspiration, puis monta les marches de pierre en

soulevant sa valise tant bien que mal. Le cœur battant, il pressa sur la sonnette couverte d'une fine couche de mousse végétale. À sa grande surprise, un tintement sonore retentit de l'autre côté de la porte. Tout de suite après, une légère agitation s'éleva de l'intérieur. Raphaël tressaillit et s'agrippa à sa valise, prêt à déguerpir en cas de besoin.

La poignée ronde s'actionna et la porte s'ouvrit.

Raphaël se sentit soulagé. Ce n'était ni une sorcière, ni un tueur sanguinaire. C'était un adolescent. Il semblait plus âgé que Raphaël, de deux ou trois années au maximum. Sans doute un des participants au camp de vacances.

- Are you Raphaël? *Raphaël Ryder* ? lui demanda l'adolescent d'une voix rauque.

- Yes, yes ! répondit Raphaël en reconnaissant son nom.

- OK, perfect, dit le garçon en lui serrant la main avec un faible sourire.

Son visage était fin et ses cernes marqués témoignaient de son manque de sommeil. Il avait les yeux vert foncé, un peu rougis par la fatigue. Ses cheveux bruns et raides, tombant sur ses épaules, lui donnaient un air de skateur. Quoique... sa chemise immaculée était bien trop soignée pour faire de lui un skateur. Contrairement à Raphaël, l'adolescent était grand en taille, sans pour autant être très baraqué. Cependant, malgré sa carrure peu impressionnante, il n'eut aucun mal à soulever la valise pour la rentrer dans la maison. D'un signe de la main, il invita Raphaël à le suivre.

Lorsqu'il pénétra dans la maison, Raphaël observa autour de lui et fut étonné de constater que la maison abandonnée était bien mieux entretenue que ce qu'il s'était imaginé. En fait, elle laissait l'impression d'avoir été rangée et nettoyée à la hâte quelques jours auparavant. L'entrée donnait accès à un couloir étroit, couvert d'un tapis rosé d'où il émanait une légère odeur de moisi. Bien qu'un peu vieillots, les meubles et la décoration encore en place étaient en bon état et semblaient avoir été

récemment dépoussiérés. Au bout du corridor, sur la droite, débouchait un escalier menant à l'étage supérieur.

Les garçons traversèrent le couloir en passant à côté de quelques portes closes, puis, à nouveau, le faux skateur souleva la valise avec une aisance déconcertante et commença à grimper les marches de l'escalier. Médusé, Raphaël le suivit jusqu'au premier étage. Une fois arrivé en haut, l'adolescent posa le bagage à terre en faisant trembler le plancher.

- Where are you from ?

Raphaël avait beau ne pas être doué en langues, il avait tout de même appris par cœur les « phrases-clés » enseignées à l'école : on lui avait demandé d'où il venait. Et il savait quoi répondre.

- I-am-from-Switz-er-land, articula-t-il avec peine.

- Oh, then you must speak German, don't you? dit alors le garçon.

- Euh... Hein ?

Raphaël était complètement perdu. En voyant le désarroi se dessiner sur le visage de son interlocuteur, l'adolescent lui fit un sourire forcé qui se voulait encourageant. Pour toute réponse, Raphaël rigola nerveusement. L'adolescent poussa un soupir, puis fit à nouveau signe à Raphaël de le suivre.

Il le conduisit devant trois portes sur lesquelles on avait scotché différents drapeaux avec maladresse. Sur la porte de gauche, le drapeau allemand, sur celle du milieu, un drapeau du Royaume-Uni, puis, sur la dernière, un drapeau français.

- Do you... commença l'adolescent en montrant Raphaël du doigt.

Raphaël ne voyait pas vraiment où il voulait en venir, mais n'essaya toutefois pas de l'interrompre.

- Speak... continua-t-il en pointant sa propre bouche, cette fois-ci.

« Speak... ce mot me dit quelque chose... » pensa Raphaël.

- Bla-bla-bla... ajouta le garçon, le doigt toujours fixé en direction de sa bouche.

« Bien sûr ! C'est le verbe parler ! »

- ... German ? termina l'adolescent en désignant le drapeau allemand, scotché sur la porte de gauche.

Raphaël prit alors conscience que le garçon voulait savoir s'il parlait allemand.

- No no no no ! s'écria Raphaël en secouant la tête.

Dans un mouvement un peu paniqué, il pointa du doigt la porte de droite, celle qui était ornée du drapeau français. L'adolescent fit un bref sourire, puis se murmura à lui-même :

- So you speak French... I should have guessed !

Et il ouvrit la porte en question, invitant Raphaël à pénétrer en premier dans la pièce. C'était une minuscule chambre laissée à l'abandon qui avait dû être celle d'un jeune enfant. Le papier peint bleu passé se décollait par endroits et des taches d'humidité jaunissaient le plafond. Un petit lit couvert de poussière était apposé en dessous de la fenêtre crasseuse qui éclairait faiblement la pièce.

Raphaël s'avança dans la chambre, persuadé d'être suivi par l'adolescent. Il regarda un court instant à travers la fenêtre et observa le jardin envahi de ronces et de mauvaises herbes. Invisible depuis le perron, un étang rempli de nénuphars et de vase se trouvait au milieu de ce jardin sauvage.

La porte se referma dans un claquement sonore. Raphaël fit volte-face. Seule sa valise était là, posée devant la porte close. Raphaël s'apprêta à se jeter sur la poignée, mais quelque chose, ou plutôt quelqu'un, l'en empêcha.

- Eh, attends ! Il ne nous a pas enfermés, t'inquiète ! fit une voix depuis un coin de la pièce.

Dans la pénombre, juste à côté d'une armoire, un garçon était assis dans un fauteuil pour enfant. Moins grand et moins âgé que le précédent, c'était un rouquin au visage pâle et rectangulaire couvert de taches de rousseur et d'acné. Des

lunettes carrées, dont les verres épais amplifiaient considérablement la taille de ses yeux bruns, étaient posées sur son nez en trompette. Aussi, sa coupe au bol lui donnait un air de Playmobil.

L'adolescent avait surgi du coin de la pièce d'un seul coup et se trouvait à présent debout face à Raphaël. Lorsque celui-ci le dévisagea, décontenancé, le garçon lui fit un immense sourire laissant entrevoir ses dents écartées. Il lui tendit la main.

- Salut, je m'appelle David Petit. Est-ce que tu parles bien français ? Tu viens d'arriver ? Tu es aussi ici pour le camp ?

David Petit parlait à une vitesse déconcertante. Il fallut à Raphaël quelques secondes pour réaliser qu'il s'adressait à lui en français, puis il lui en fallut quelques autres pour intégrer les questions qu'il venait de lui poser.

- Euh, je... oui, répondit-il en tendant sa main à David.

- Trop cool, dit David en secouant la main de Raphaël avec vigueur. Enfin un autre Français ! En fait, je comprends l'anglais, mais je préfère discuter dans ma propre langue ! ajouta-t-il, comme pour se justifier. C'est quoi, ton nom ? Tu as quel âge ? Et tu viens d'où, au fait ?

À nouveau, il avait parlé sans reprendre une seule fois sa respiration.

- Je... je m'appelle Raphaël Ryder. J'ai treize ans et je viens de Lausanne, en Suisse.

Raphaël se sentait soulagé de pouvoir discuter avec une personne qu'il pouvait comprendre ; beaucoup de questions trottaient dans sa tête et il lui fallait quelqu'un pour y répondre.

- Ah, tu es Suisse ! s'exclama David. C'est pour ça que tu parles aussi lentement !

La remarque ne se voulait pas méchante, mais Raphaël en fut tout de même un peu vexé. Il tenta néanmoins de ne pas laisser transparaître ses émotions.

- Et toi, tu as quel âge ? Et tu viens d'où ?

- Moi ? Quatorze ans. Je suis de Strasbourg, en Alsace, dit David. Je suis arrivé il y a deux heures environ, ajouta-t-il en désignant d'un mouvement de tête sa propre valise, posée à côté du fauteuil. Au début, en voyant la maison, j'ai cru à une blague, mais Andrew m'a convaincu de rester.

- Andrew ?

- Le grand type avec un air épuisé. Ce n'est pas lui qui t'a accueilli ? s'étonna David.

- Si, si ! répondit Raphaël. Il ne m'a juste pas dit comment il s'appelait... enfin, je crois.

- Tu ne comprends pas l'anglais ? demanda David.

- Pas trop, dit Raphaël en sentant ses joues s'enflammer. C'est pour ça que je suis venu ici, d'ailleurs, pour l'apprendre. J'ai gagné un concours et me voilà...

David s'affala dans le fauteuil et invita Raphaël à en faire de même sur le petit lit face à lui. Raphaël refusa poliment : les duvets un peu crasseux du lit d'enfant le dégoûtaient. Il réalisa soudain que toute la maison devait sans doute se trouver dans le même état et fut saisi d'un léger haut-le-cœur. Il n'allait pas être capable de vivre un mois dans de telles conditions. David dut lire dans ses pensées, car il lui dit :

- Ne fais pas cette tête ! Andrew m'a laissé entendre que cette maison sert de lieu de rendez-vous : de toute façon, c'est bien trop petit pour le camp de musique, ici.

- Camp de musique ? Quel camp de musique ? s'affola Raphaël, qui n'avait jamais réussi à jouer du moindre instrument.

David fronça les sourcils.

- Ben... le concours, c'était pour un camp de musique non ? Moi, je fais du piano depuis que je suis petit. Selon ma belle-mère, ce serait bien que j'essaie d'autres instruments. D'ailleurs, c'est elle qui m'a inscrit au concours : elle a vu une annonce dans le journal et elle a sauté sur l'occasion. Tout ça

pour éviter que je passe les vacances avec elle et mon père... Mais bon, à ce qui paraît, j'ai eu de la chance d'être sélectionné.

Il avait dit sa dernière phrase d'un ton amer, comme si elle lui avait été répétée à maintes reprises.

Raphaël, de son côté, sentait son sang battre dans ses tempes. Il ne lui semblait pas avoir entendu parler d'un camp de musique lors de son inscription. Lui qui ne faisait pas la différence entre un do et un ré, il se trouvait bien embêté.

- Ça va ? Tu es tout pâle, fit remarquer David.

- Je crois qu'il y a eu une erreur, répondit Raphaël d'un ton mal assuré. Je ne suis pas du tout musicien... Je n'ai rien à faire là. Il faut que je le dise à un mono !

Raphaël s'apprêta à sortir de la chambre, mais David le retint à nouveau.

- Attends, attends ! Je pense que c'est juste un malentendu, tempéra l'adolescent. Reste ici pour l'instant, ça ne sert à rien de paniquer. De toute manière, je crois que le responsable du camp va bientôt arriver.

- Comment est-ce que tu le sais ?

- Andrew m'a dit qu'une fois que tout le monde serait là, le responsable passerait vers tous les participants pour nous accueillir, expliqua David.

- Mais... ils sont où, les autres participants ? demanda Raphaël, réalisant soudain qu'ils n'étaient que deux dans la chambre.

David éclata de rire.

- À ton avis ?

David rit de plus belle devant l'air stupéfait de Raphaël.

- Pourquoi penses-tu qu'il y a trois portes ? On nous a répartis selon notre langue. Ça doit être plus simple comme ça.

- Mais du coup... si tu sais parler anglais, pourquoi est-ce que tu n'es pas allé dans la pièce des anglophones ? releva Raphaël.

David sembla embarrassé.

- Andrew a dû reconnaître mon accent, avoua-t-il à demi-mot. Ou peut-être qu'il savait déjà que je suis Français. De toute façon, ça m'arrange de parler en...

DING-DONG

Raphaël et David sursautèrent. Le tintement de la sonnette d'entrée fit écho dans toute la maison, puis des bruits de pas dévalèrent l'escalier. Un nouveau participant venait d'arriver. Raphaël entendit son estomac gargouiller.

- Tu penses qu'on va devoir attendre encore longtemps ? demanda-t-il en se frottant le ventre. J'ai super faim.

- Chut ! chuchota précipitamment David.

Il s'était levé de son fauteuil en un éclair et se trouvait à présent à l'entrée de la pièce, l'oreille collée contre le panneau de la porte.

- Mais qu'est-ce que tu...

- Tais-toi ! ordonna David. Ils arrivent.

À son tour, Raphaël s'approcha de la porte et tenta d'écouter au travers. On remontait l'escalier. Deux voix s'élevèrent : celle d'Andrew, puis une autre, au timbre beaucoup plus clair. Il devait s'agir d'une fille. David se décolla de la porte, puis alla se rasseoir avec un air désappointé.

- Une anglophone, dit-il sans plus faire attention au ton de sa voix.

« Il est déçu de se retrouver seul avec moi », songea Raphaël. Même s'il y était habitué, cela lui faisait toujours mal de ne pas être apprécié des gens de son âge. Son ventre gargouilla une nouvelle fois.

- Est-ce que tu sais quand le responsable va venir ? dit-il avec timidité.

David jeta un coup d'œil à sa montre, puis répondit :

- Ça ne devrait plus tarder... Andrew m'avait dit qu'il restait encore trois personnes après moi. Quelqu'un est arrivé avant

toi et la dernière vient tout juste de monter. À mon avis, il n'y en a plus pour longtemps.

Au même moment, les garçons entendirent quelqu'un gravir l'escalier d'un pas très différent de celui d'Andrew ; il était moins rapide et bien plus léger. La personne en question s'arrêta un court instant devant la porte de leur chambre, puis continua son chemin jusqu'à la pièce suivante.

On frappa à la porte d'à côté, puis celle-ci s'ouvrit dans un grincement. Une clameur s'éleva, aussitôt étouffée par la porte qui se referma. David et Raphaël échangèrent un regard perplexe.

- Il va sûrement falloir attendre encore un moment... présagea David en redressant ses lunettes carrées sur son nez.

Et il n'avait pas tort. Les garçons durent patienter plus d'un quart d'heure supplémentaire avant que le mystérieux responsable de camp se décide enfin à les rencontrer. Ils entendirent les occupants de la pièce adjacente sortir de leur chambre, puis redescendre les escaliers jusqu'à l'étage inférieur, guidés par la voix d'Andrew. Trois coups secs furent frappés à la porte des francophones. David sauta de son fauteuil en tendant le cou pour mieux voir qui entra. Raphaël, lui, eut l'impression de recevoir un seau d'eau glacée en pleine figure.

- Vous ? s'exclama-t-il. Mais qu'est-ce que...

Sur le pas de la porte, vêtue de la même robe vert émeraude à fleurs, se tenait la petite dame du concours, celle qu'il avait rencontrée au supermarché avant les vacances d'été.